

cultures | sociétés | être humain

Initiation à l'anthropologie

L1 (UE6-Humanités)

Yannick Primel - 2023.
Diffusion sous licence Creative Commons





L'être humain :
Primate bipède, dont les stratégies
d'adaptation au monde sont issues
d'un apprentissage collectif.

Les caractéristiques physiques
ne déterminent pas les comportements.

L'environnement naturel de l'être humain,
c'est la *relation*.

SOMMAIRE

1-Les sciences humaines et la place de l'anthropologie

L'objectif et les origines

Brève histoire de l'anthropologie, et enseignements du XXe siècle

2-Hypothèses anthropologiques : le XIXe siècle

L'hypothèse évolutionniste, diffusionniste, culturaliste

La question de la morale.

3-Critique de l'anthropologie

Colonisation et domination

Essentialisation

4-Anthropologie critique

Frank Hamilton Cushing et la méthode de l'observation participante.

L'École de Chicago : l'anthropologue et la ville

Le regard critique sur les structures de pouvoir

5-La démarche de l'ethnologue

Techniques de terrain

Méthodes mixtes

La validation des hypothèses

6-Thématiques contemporaines : le XXIe siècle et après

La démarche participative : sciences humaines, design, politiques publiques

La vigilance méthodologique

L'anthropologue comme agent provocateur

2 évaluations :

1 devoir sur table

+ 1 dossier personnel

Bibliographie

Les ouvrages **obligatoires** sont soulignés :

- Amselle, Jean-Loup : *Branchements. Anthropologie de l'universalité des cultures* Ed. Flammarion, 2005
- Appadurai, A. : *Condition de l'homme global* Ed. Payot 2013
- Augé, M. + Colleyn, J.-P.: *L'anthropologie*. Ed PUF, Que Sais-je ?, 2021
- Barley Nigel : *L'anthropologie n'est pas un sport dangereux* Ed. Payot, 1999 (1996)
- Beaud, S. + Lindgaard, J. : *La France invisible* Ed. La Découverte, 2006
- Bourdieu, Pierre : *La distinction. Critique sociale du jugement* Ed. Minuit, 1992 (1979)
- Cordier, Anne : *Grandir connectés. Les adolescents et la recherche d'information*. Ed. C & F, 2015
- Coulon, A. : *L'École de Chicago* Ed. PUF, Que Sais-je ?, 2002
- Geertz, Clifford : *Savoir local, savoir global* Ed. PUF, 1999 (1986)
L'interprétation des cultures, Ed. Gallimard, 1983 (1973)
- Leroi-Gourhan, André : *Le fil du temps. Ethnologie et préhistoire* Ed. Fayard, 1983
- Lieber, M. + Angeloff, T. : *Chinoises au XXIe siècle* Ed. La Découverte, 2012
- Marc, E. + Picard, D. : *L'École de Palo Alto* Ed. PUF, Que Sais-je ?, 2015
- Mintzberg, Henry : *Structure et dynamique des organisations* Ed. d'Organisation, 1982 (1979)
- Pétonnet, C. : *Espaces habités. Ethnologie des banlieues* Ed. Galilée, 1982
- Quivy, Raymond : *Manuel de recherches en sciences sociales* Ed. Dunod, 2017
- Roche, D. : *Histoire des choses banales. Naissance de la consommation* Ed. Fayard, 2000
- Sardan (de), P. : *La revanche des contextes. Mémoires de l'ingénierie sociale*. Ed. Karthala, 2021.
- Warnier, J.-P. : *La mondialisation de la culture* Ed. La Découverte, 2004

#3

Critique de
l'anthropologie

3 // Critique de l'anthropologie

→ Critiquer : Examiner quelque chose pour en faire ressortir les qualités et les défauts.

L'histoire de l'anthropologie permet de comprendre, notamment à partir du XIXe siècle, que les idées ont des conséquences.

Les spéculations sur la « supériorité des Blancs » ont fourni une multiplicité d'arguments prétendument indiscutables car « scientifiques ».

Cela a contribué à renforcer les rapports de domination qu'avait l'Europe sur le reste du monde, *via* la colonisation.

Mais la critique de l'anthropologie ne s'arrête pas à l'invention du racisme biologique. Elle peut aussi devenir un instrument de contrôle social au sein d'une société, grâce au déterminisme de l'évolutionnisme social.

Colonisation et extension territoriale

L'histoire d'homo sapiens sur Terre est celle du déplacement, de la migration et de l'échange (la guerre étant une certaine forme d'échange).

La colonisation à ce titre est un phénomène d'expansion territoriale avec prise de contrôle politique/administratif.

Civilisation celte : -1200, 212

Civilisation maya : -2500, 1521

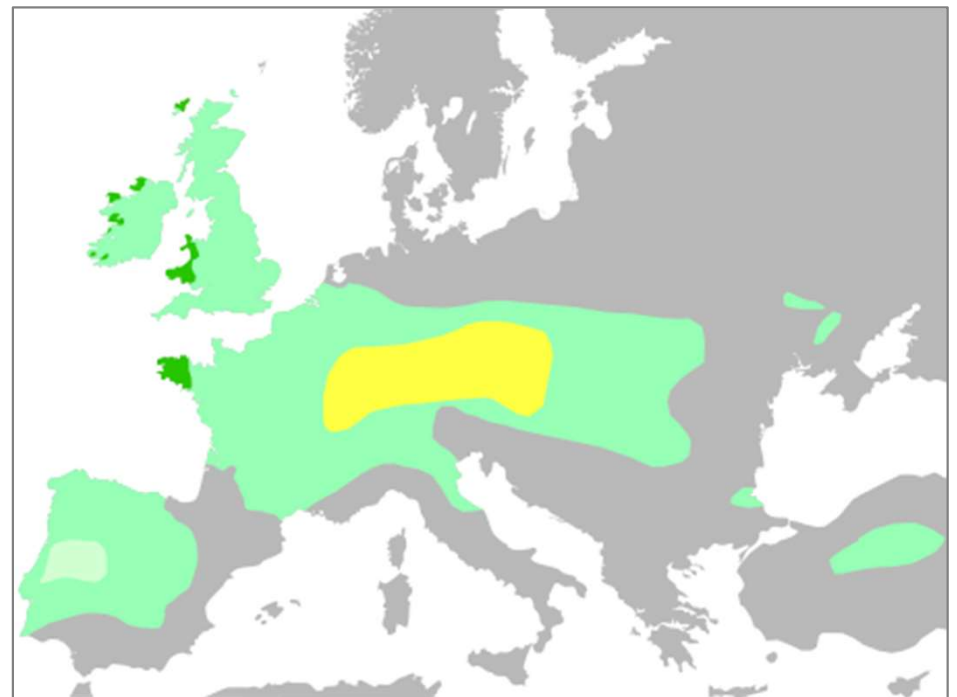
Civilisation égyptienne : -5500, -332

Civilisation chinoise : -1300, aujourd'hui

L'idée d'expansion territoriale ne date pas de la colonisation européenne.

Expansion maximale des Celtes en Europe.

-600, 275



Colonisation européenne

Christophe Colomb en 1493 écrit à Ferdinand d'Aragon et Isabelle de Castille, souverains d'Espagne, pour confirmer ses « exploits » et la découverte d'un nouveau territoire le 12 octobre 1492.

Son expédition visait à ouvrir un nouveau passage entre Europe et Asie (l'empire ottoman avait fermé la route de la soie). Ne connaissant pas l'existence du continent américain, jusqu'à sa mort en 1498, il se croyait toujours en Inde.

C'est Amerigo Vespucci qui donnera au « nouveau monde » le nom d'Amérique (planisphère de Waldseemüller, 1507).

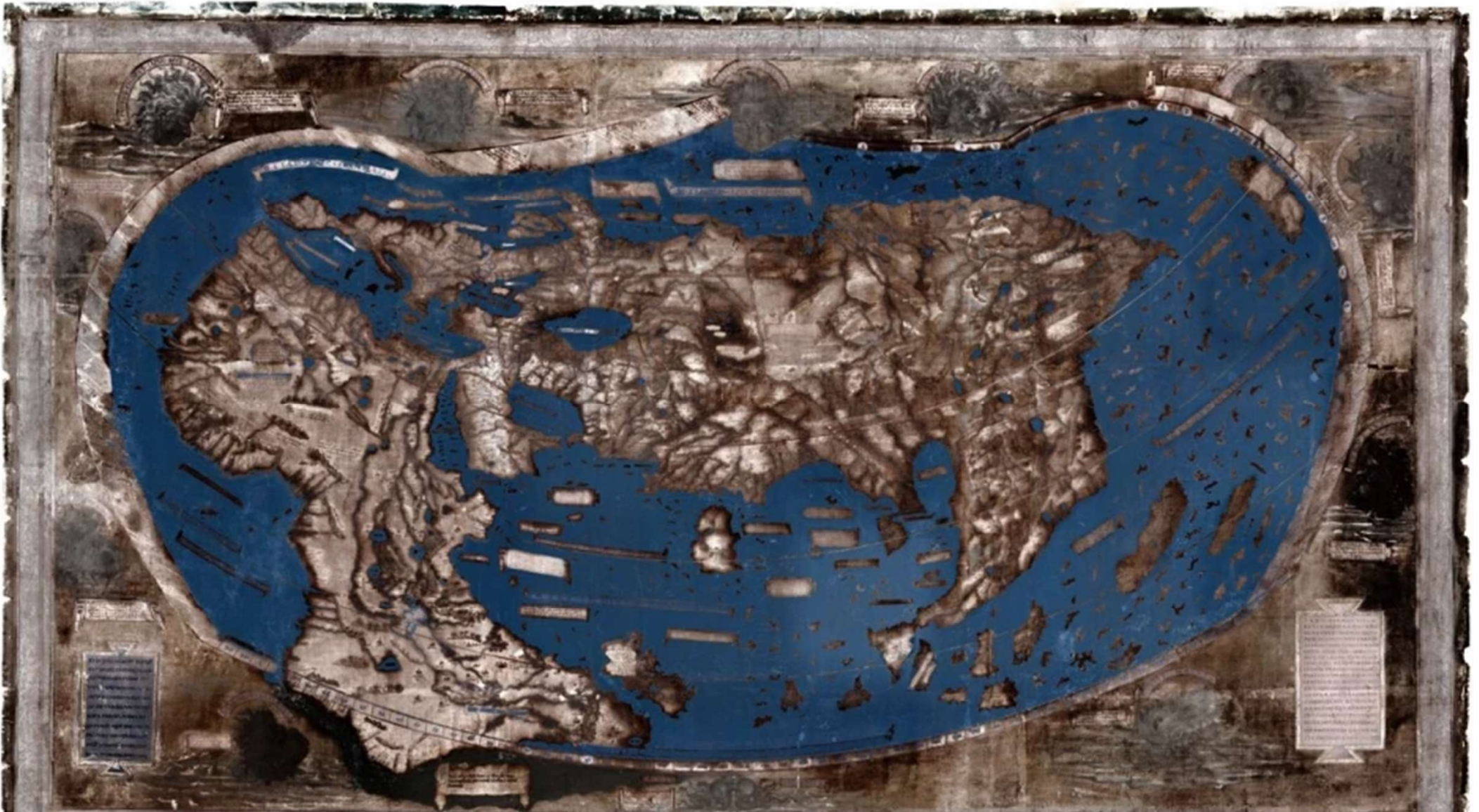
Les références culturelles européennes sont celles de la fin du moyen-âge (féodalité) et le double objectif de ces aventuriers est d'abord la **conquête territoriale**, pour leurs souverains, et l'**évangélisation** des autochtones, pour l'Eglise catholique.

Ainsi commence l'époque des « grandes découvertes ».

3 // Critique de l'anthropologie
Colonisation européenne

Carte du monde connu en 1491, par Henricus Martellus. 1 m x 1,82 m.

C. Colomb en utilisa une copie pour son premier voyage. (Université de Yale)



Colonisation européenne

Les récits de ces voyages vont alimenter les réflexions des savants et philosophes européens, notamment grâce à une régularité étonnante dans les descriptions des populations locales, quel que soit l'auteur, le lieu et la population décrite.

(Caraïbes) C. Colomb : les Indiens sont « un peuple doux, pacifique et très simple » et ils ne connaissent ni l'Etat, ni la propriété privée.

(Brésil) P. Vaz de Caminha : « Ils marchent nus, sans rien qui les couvre. (...) Ils sont d'une grande innocence. »

(Canada) J. Cartier : les Iroquois ont « l'âme aussi pure que des enfants », pas effrayants, ni dangereux et sans religion.

(Tahiti) L.-A. de Bougainville : « partout nous voyions régner l'hospitalité, le repos, une joie douce et toutes les apparences du bonheur. (...) Je me croyais transporté dans le jardin d'Eden »

Colonisation européenne

Le mythe du **bon sauvage** semble être confirmé par les faits, permettant de reconnaître dans l'« **état de nature** » un stade **originel et universel**, éloigné de la complexité tortueuse de l'état de civilisation.

Montaigne : *Essais*. 1580

« Nous les pouvons donc bien appeler barbares, eu égard aux règles de la raison, mais non pas eu égard à nous, qui les surpassons en toute sorte de barbarie »

Rousseau : *Lettre à C. de Beaumont*. 1763

« l'homme est un être naturellement bon, aimant la justice et l'ordre (...) il n'y a point de perversité originelle dans le cœur humain. »

Diderot : *Supplément au voyage de Bougainville*. 1796

« Tantôt l'homme naturel est le plus fort ; tantôt il est terrassé par l'homme moral et artificiel. »

3 // Critique de l'anthropologie

Colonisation européenne

Pour les Européens qui pensaient tout connaître du monde, le déferlement de découvertes à partir du XVIe siècle est source d'émerveillement, de curiosité.



Peinture anonyme, 1550.

*Henri II à Rouen se fait
montrer des Indiens
Tupinamba ramenés du
Brésil*

Colonisation européenne

Mais... mais les auteurs de ces récits de voyage sont d'abord des chefs d'expéditions qui ont un objectif commun : **conquête et évangélisation**.

Les récits qu'ils font de leurs aventures sont autant de **justifications** au bien-fondé de leur **entreprise**.

Décrire des populations naïves et inoffensives permet d'assurer que la prise de contrôle sera aisée, et que leur conversion au catholicisme sera rapide.

Le fait que « les sauvages » soient « bons » renforce même l'objectif initial, car on peut anticiper une faible résistance de leur part.

Cela permet d'autant mieux de gagner des **financements** pour les expéditions suivantes, qui promettent des retours sur investissements faramineux (l'*el dorado*).

Colonisation européenne : l'échange colombien

Homo sapiens en Amérique vivait sans contact avec ses semblables depuis ~30.000 ans. Avec l'arrivée des Européens sur le continent américain, se met en place l'échange colombien, qui remet en contact des lignes d'évolution séparées depuis 100 millions d'années : plantes, animaux et... microbes circulent désormais sur toute la planète.

→ Nathan Nunn, Nancy Qian : « The Columbian Exchange: A History of Disease, Food, and Ideas », *Journal of Economic Perspectives* 24/n°2, 2010.

En plus de leur brutalité, les Européens exportent de nouvelles maladies. N'ayant plus accès à une organisation sociale cohérente (médicaments, nutrition, entraide, etc.), les colonisés ne peuvent pas trouver de remèdes locaux.

Le taux de mortalité chez les Amérindiens passe souvent les 80% (« *the great dying* ») et la main d'œuvre sur laquelle comptaient les colons disparaît.

Colonisation européenne : la traite des esclaves

D'après leur modèle économique de l'époque, les Européens choisissent alors d'importer d'Afrique de la main d'œuvre esclave (« biens meubles »), un trafic qui peut générer 20% de bénéfices par traversée Europe/Afrique/Amérique.

Jusqu'à l'interdiction de cette pratique (abolition définitive en France 1848), ce commerce intercontinental alimente du XVe au XIXe siècle la **traite négrière**.

- 12,5 millions de personnes déportées.
- 1,5 millions de morts durant les seuls trajets maritimes

Tous les continents sont touchés par ce commerce européen. Les chiffres sont précis et attestés, en particulier grâce aux livres comptables des armateurs, marchands et capitaines de navires, qui prenaient bien soin de calculer leurs coûts de revient et pertes éventuelles de « marchandise » :

« Il avait été traité 465 noirs, mais dans une révolte on fût obligé d'en tuer 199, de manière qu'il en a resté 266, listés ci-contre »

Journal de bord de *La Sirène*, partie de Nantes le 22 juin 1751

Colonisation européenne : la traite des esclaves

Montesquieu : *L'esprit des lois*, 1748

Dans ce texte, Montesquieu *fait semblant* d'être esclavagiste pour mieux critiquer ensuite les arguments. Il mentionne donc des idées suffisamment communes dans la société pour que ses lecteurs en soient familiers. **Ce ne sont pas ses idées à lui !**

« Les peuples d'Europe ayant exterminé ceux de l'Amérique, ils ont dû mettre en esclavage ceux de l'Afrique pour s'en servir à défricher tant de terres.

Le sucre serait trop cher, si l'on ne faisait pas travailler des esclaves.

Ceux dont il s'agit sont noirs depuis les pieds jusqu'à la tête ; et ils ont le nez si écrasé qu'il est presque impossible de les plaindre. On ne peut se mettre dans l'esprit que Dieu, qui est un être très sage, ait mis une âme, surtout bonne, dans un corps tout noir. Il est si naturel de penser que c'est la couleur qui constitue l'essence de l'humanité (...) »

Colonisation européenne : domination et brutalité

XVe – XVIe siècle : Les premières expéditions ont d'abord un caractère d'invasion (les *conquistadores*). Les critiques contre ce mouvement général sont inaudibles et restent dans le domaine de la vie des idées. De plus, la réalité de la situation ne filtre qu'à travers des récits qui prennent bien soin d'orienter l'avis des lecteurs.

XVIIe – XVIIIe siècle : Les anthropologues mettent en œuvre des méthodes et des théories propres à démontrer d'où viennent les différences physiques, et qu'elles permettent le classement sur une échelle de valeur.

Ce sont autant d'arguments qui sont réutilisés par le champ politique et économique pour légitimer et renforcer la domination.

Les opposants commencent à se faire entendre, dénoncent, et certains anticipent la révolte d'Haïti en 1804 :

« Ce Peuple un jour brisera ses fers, & reprenant tous ses droits écrits dans les loix de la Nature, apprendra à ces Tyrans ce que peut l'union d'un peuple trop longtemps opprimé »

→ Olympe de Gouges : *Zamore et Mirza ou l'Esclavage des Noirs*. 1784

Colonisation européenne : domination et paternalisme

XIXe siècle :

Après l'interdiction de l'esclavage (France 1848), les arguments du racisme biologique associés aux Droits de l'Homme (1789) renouvellent la légitimité de l'œuvre coloniale.

Les Européens se donnent désormais une « mission civilisatrice » et un « devoir émancipateur », comme un tuteur vis-à-vis d'un enfant mineur.

Le concept de « races » est progressivement remis en cause et de nouvelles **théories anthropologiques** émergent, qui s'éloignent du déterminisme physique pour s'attacher à la notion de « culture ».

Cela ne supprime pas la présence d'un **déterminisme**, qui peut être identifié dans « l'aire culturelle » ou « la culture » elle-même (voir cours #2).

L'idée perdure que les différences humaines sont aussi des marqueurs d'infériorité pour qui n'est pas homme, Blanc et Européen.

Colonisation européenne : Les éléments de la gestion administrative

Pour permettre la gestion administrative du système politique colonial, il faut une compréhension fine des dominés, surtout dans une perspective de contrôle à long terme. Les administrateurs territoriaux en particulier, veulent connaître comment pensent et s'organisent les populations qu'ils doivent gérer.

Par la **connaissance des langues**, il devient possible de communiquer, de faire du commerce, d'établir des traités officiels, etc.

En comprenant les **relations sociales** (pouvoirs, parenté, organisation collective, etc.), il devient possible de se rapprocher des personnages-clés dans un groupe pour les influencer ou les démettre, et perturber ou supprimer des réseaux de solidarité indépendants du pouvoir colonial.

L'**histoire longue** de ces populations permet aussi de comprendre les anciennes rivalités ou allégeances, les voies ancestrales de communication.

Puis, à partir du XIXe siècle, les Européens chercheront aussi à répertorier les **caractéristiques physiques** des « races », en croyant d'une part qu'elles existent, et d'autre part qu'ils en sont le sommet.

Colonisation européenne : Les éléments de la gestion administrative

Si les administrateurs territoriaux ont besoin de connaître comment pensent et s'organisent les populations qu'ils doivent gérer, le rôle et l'influence de l'anthropologie doivent cependant être nuancés.

Au XIXe siècle, la colonisation européenne a déjà 300 ans et s'est faite sans l'appui, ni le besoin, d'un savoir scientifique spécifique. L'évolutionnisme social a été au mieux un argument de justification, mais ni déclencheur, ni crucial dans la mise en œuvre.

Les meilleurs alliés d'une domination coloniale restent, finalement, la coercition et le contrôle territorial.

Les armes à feu et les véhicules à moteur ont été des instruments plus efficaces que les anthropologues.

Colonisation européenne : Les missions ethnographiques françaises

Marcel Griaule (1898 – 1956) : ethnologue français, il étudie en 1922 dans la même promotion universitaire que Marcel Mauss.

Il dirige en Afrique quatre missions ethnographiques itinérantes (1931–39). Elles visent à « compléter les collections du musée d'ethnographie du Trocadéro afin de créer une vitrine savante de la colonisation » (loi du 31 mars 1931)

La collecte s'intéresse d'abord aux objets et récits du quotidien, puis du domaine du sacré, réputé difficile d'accès.

Les méthodes relèvent de l'enquête policière, et n'auraient pas été possibles sans la présence, en arrière-plan, du pouvoir colonial. Son appui garantit une immunité et une large liberté d'action.

Lorsque la première mission (Dakar–Djibouti, 1931–33) traverse l'Ethiopie, pays indépendant, Griaule se plaindra de « persécutions » par des autorités qui les regardent travailler avec suspicion, alors qu'il n'émet jamais aucun jugement sur les autorités françaises dans les colonies.

Colonisation européenne : Les missions ethnographiques françaises

« Griaule (...) fait dire au chef de village par l'interprète que, puisqu'on se moque décidément de nous, il faut, en représailles, nous livrer le masque *kono* en échange de 10 francs, sous peine que la police soi-disant cachée dans le camion prenne le chef et les notables du village pour les conduire à San où ils s'expliqueront devant l'administration. (...)

Avant de quitter Dyabougou, visite du village, et enlèvement d'un deuxième *kono* que Griaule a repéré en s'introduisant subrepticement dans la case réservée »

→ Michel Leiris : *L'Afrique fantôme*. 1934

Colonisation européenne : Les missions ethnographiques françaises

L'ethnologie française est en premier lieu une *utilisatrice* du pouvoir colonial. Les chercheurs ont besoin de financements et de soutien logistique, pas d'une mise sous tutelle. Un accord tacite se dessine : pas de critique. Les sujets d'étude ne portent jamais sur les rapports entre colons et colonisés, ni sur l'impact de la colonisation.

Le lien entre les deux se modifiera après la seconde guerre mondiale, dans une perspective de « conservation ». Les chercheurs voudront montrer qu'ils peuvent être un *instrument* d'une meilleure administration coloniale. Les cultures « traditionnelles » doivent le demeurer, et l'administration devrait se montrer protectrice en servant de sas contre la « modernité ». A ce titre, les ethnologues se proposent de former les fonctionnaires. Avec nos mots du XXI^e siècle, on jugera ce changement comme un passage de la connivence à la complicité :

« de conquérant supérieur, il se sentira devenir conseiller technique, attentif aux désirs
et aux convictions des populations »

Marcel Griaule : *Les problèmes de la colonisation et les sciences de l'homme*. 1952

Colonisation européenne : Les missions ethnographiques françaises

Griaule milite contre une politique qui serait trop unificatrice, et le fait colonial lui-même est perçu comme inéluctable. Il n'est jamais remis en question.

Les cultures colonisées sont comprises comme des choses pures, ancestrales, que les colons doivent, non plus exploiter à outrance, mais préserver dans leur « authenticité ». Ainsi, colonie après colonie, c'est la « diversité culturelle » qui serait préservée.

Ces sociétés « sans histoire » doivent demeurer comme elles sont, le plus longtemps possible, ou, au moins, être guidées dans leur « développement » vers l'idéal européen. Les colons se placent comme des experts de l'identité de leurs colonisés, et prennent le droit de décider à leur place.

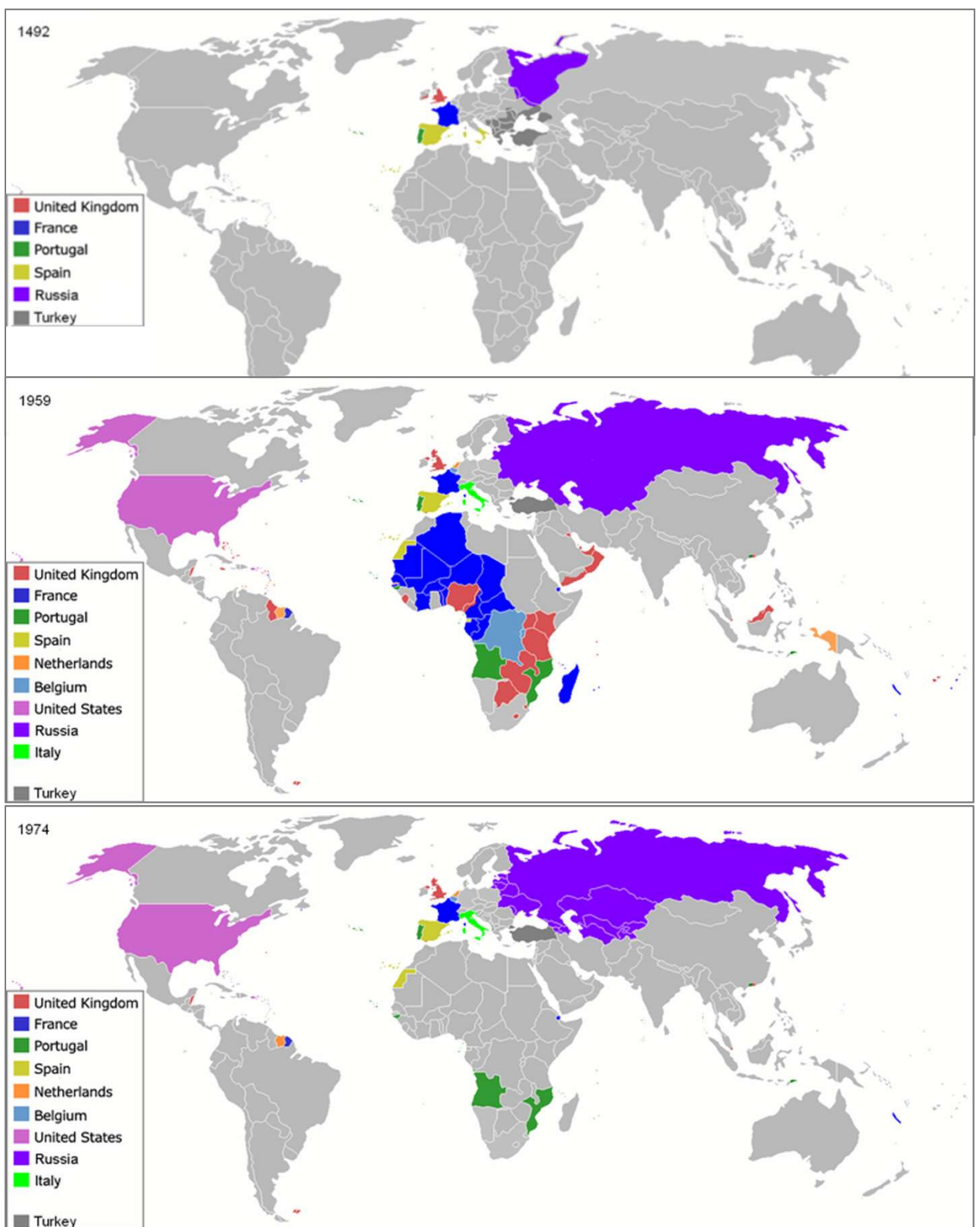
Environ 60 ans plus tard, le même argument pourra être retourné comme un reproche :

« Le drame de l'Afrique, c'est que l'homme africain n'est pas assez entré dans l'Histoire (...). Jamais il ne s'élançait vers l'avenir (...). Dans cet univers où la nature commande tout, l'homme reste immobile au milieu d'un ordre immuable où tout est écrit d'avance. (...) Il n'y a de place ni pour l'aventure humaine, ni pour l'idée de progrès »

Discours politique écrit par Henri Guaino
et prononcé (pas par lui) à Dakar le 26 juillet 2007

3 // Critique de l'anthropologie

Colonisation européenne



Source : Wikipédia

3 // Critique de l'anthropologie
Colonisation européenne



*Exposition coloniale de
Strasbourg, 1924.*



*Carte postale issue de l'Exposition bretonne
de Nantes, 1910.*

3 // Critique de l'anthropologie
Colonisation européenne



Le village de Bamboula, Port-Saint-Père, 1994.

*La biscuiterie Saint-Michel s'associe au parc de Safari Africain
(Planète Sauvage) pour ouvrir ce qui sera le dernier zoo humain
de France.*

3 // Critique de l'anthropologie

Colonisation européenne : les excuses de l'anthropologie

Déclaration sur l'anthropologie,
le colonialisme et le racisme.
Université de Pennsylvanie, 2021.

(...) « La première étape est de reconnaître les dégâts que nous avons causés, et de s'en excuser, ce que nous faisons ici.

L'un des legs particulièrement douloureux de l'anthropologie est sa connexion et sa complicité avec le soi-disant 'racisme scientifique', dans lequel l'Université de Pennsylvanie a joué un rôle-clé » (...)



The image shows a screenshot of a web page from the University of Pennsylvania School of Arts and Sciences. The URL in the browser's address bar is <https://anthropology.sas.upenn.edu/news/2021/04/28/statement-anthropology-colonialism-and-racism>. The page header includes the Penn Arts & Sciences logo and the text 'University of Pennsylvania School of Arts and Sciences'. The main heading is 'DEPARTMENT OF ANTHROPOLOGY' in large, bold, black and red letters. Below this is a red horizontal bar, followed by the sub-heading 'STATEMENT ON ANTHROPOLOGY, COLONIALISM, AND RACISM' in bold black text. The main body of text begins with: 'No form of scholarly enquiry is neutral, and anthropology is no exception. Anthropology began as a colonial science, the product of a settler colonialism uniquely focused on the study of the languages, history, culture, and biology of non-European peoples seen as 'primitive,' or 'ancient' all around the world. Anthropology was, until recently, primarily the study of the exotic 'other' in space or time, an orientation that presumes an unmarked normative 'self' -- white, Euro-American, and often male -- positioned as the distanced and 'objective' observer. While this conceit has been thoroughly discredited, it helped obscure the field's historical implication in projects of domination, rule, and control. Even those scholars with lofty disciplinary ideals nevertheless often used extractive approaches that positioned Native American, African, Asian, Latin American, and other human subjects and field sites as objects or sources of data (cultural practices, language, artifacts, or biological material), rather than as partners in knowledge production or legitimate owners of their own bodies, voices, histories, and cultures.'

Instrument de domination sociale

L'évolutionnisme social, idéologie sœur du racisme biologique, se décline dans un autre champ, avec une intention de **surveillance et répression** des individus considérés **déviant**s et, d'une manière générale, contre ceux qui ne restent pas dans le rôle social qui leur est assigné.

L'anthropologie du XIXe siècle s'attache à identifier qui peut tenir quel rôle, notamment (encore) en prenant la dimension physique comme explication de la position dans l'échelle sociale. L'observation des traits physiques permettrait de déduire une personnalité et des « prédispositions ».

Critère de capacité innée : criminels, femmes, pauvres, etc.

Les chercheurs tentent d'identifier une causalité statistique entre le physique et les mœurs. Causalité inexistante, mais *l'idée* est pourtant suffisante pour se répandre dans les mentalités, jusqu'à aujourd'hui

France Info, septembre 2022 : https://www.francetvinfo.fr/replay-radio/le-billet-vert/rentree-scolaire-les-mathematiques-son-renforcees-au-lycee_5323441.html

Influence de la craniologie et de la phrénologie (voir cours #1) puis la physiognomie, puis (1937) la morphopsychologie.

Comme pour le racisme biologique, le premier intérêt politique de ces travaux est le **renforcement de la domination sociale des groupes déjà au pouvoir.**

3 // Critique de l'anthropologie

L'université technique d'Harrisburg, en 2020, annonce un projet de reconnaissance faciale par IA permettant de « prédire si quelqu'un est susceptible d'être un criminel » avec « 80% d'efficacité » et « sans biais raciste ».

Les papiers scientifiques permettant de vérifier ces dires ne seront jamais publiés et le projet a été abandonné.

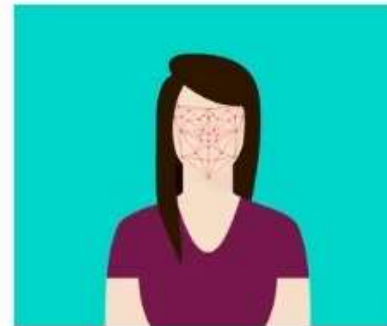
L'idée qu'un type physique peut permettre d'anticiper des comportements est, de toute façon, **une impossibilité anthropologique.**



HU facial recognition software predicts criminality

HU facial recognition software predicts criminality

A group of Harrisburg University professors and a Ph.D. student have developed automated computer facial recognition software capable of predicting whether someone is likely going to be a criminal.



With 80 percent accuracy and with no racial bias, the software can predict if someone is a criminal based solely on a picture of their face. The software is intended to help law enforcement prevent crime.

Ph.D. student and NYPD veteran Jonathan W. Korn, Prof. Nathaniel J.S. Ashby, and Prof. Roozbeh Sadeghian titled their research "A Deep Neural Network Model to Predict Criminality Using Image

Processing."

"We already know machine learning techniques can outperform humans on a variety of tasks related to facial recognition and emotion detection," Sadeghian said. "This research indicates just how powerful these tools are by showing they can extract minute features in an image that are highly predictive of criminality."

The entirety of the team's research will appear in a future book series, titled "Springer Nature - Research Book Series: Transactions on Computational Science & Computational Intelligence."

[Harrisburg university, 2020]

Instrument de domination sociale

A partir du XXe siècle, les anthropologues discréditent l'idée de déterminisme en montrant que si, collectivement, un groupe peut façonner le comportement de ses membres, ce n'est pas « pour toujours ».

De plus, individuellement, chacun a la capacité de ne pas suivre la norme d'un groupe, d'œuvrer pour la changer, ou d'adopter d'autres comportements pour s'insérer dans un autre groupe. Collectifs et individus sont en échange dynamique pour générer des normes sociales qui ne sont ni éternelles, ni absolues.

La communauté scientifique anthropologique n'a plus de débat à ce sujet.

Lorsque la culture vient remplacer le physique dans la justification d'un déterminisme, alors → **Il ne s'agit plus d'anthropologie ! C'est un positionnement politique.**

« C'est dans leur culture » ou « Ils sont comme ça »

La promotion d'un déterminisme relève d'un **objectif d'ostracisation** avec pour conséquence de créer, maintenir, ou renforcer, une domination.

Ces affirmations peuvent toujours se résumer à un :

les [qui vous voulez] sont, par nature ou par culture, moins capables de [ce que vous voulez].

L'essentialisation

➔ Essentialisation : acte de réduire un individu à une seule de ses dimensions, ce qui suppose de définir un individu d'après un seul critère, et l'idée de le faire malgré l'individu lui-même.

L'histoire de l'anthropologie, douloureuse, comporte des éléments qui ont permis la légitimation du colonialisme par le **racisme biologique**, tandis que les arguments issus de l'**évolutionnisme social** ont permis de légitimer des dominations sociales.

Dans tous les cas, le processus central est l'**essentialisation**.

On ne reconnaît pas autrui (individu ou groupe) pour ce qu'il est dans sa complexité, mais d'après les critères utiles au groupe dominant pour **justifier la domination**.

Un signe efficace pour reconnaître le processus d'essentialisation est que les premiers concernés n'ont pas droit à la parole dans le débat, ni surtout qu'ils (ou elles) ne pèsent rien dans la prise de décision alors qu'ils sont concernés directement.

Conclusion

L'histoire de l'anthropologie est un avertissement.

Les théories qui ont été recherchées pendant 300 ans voulaient apporter des réponses absolues, universelles et atemporelles à la question « **Qu'est-ce que l'être humain, en tout lieu et en tout temps ?** » (voir cours #1), en omettant la dimension locale et dynamique de la vie humaine en société.

→ or, il faut prendre en compte le contexte, et **le contexte interdit les réponses universelles**. C'est l'existence de contextes qui est l'universel.

L'autocritique académique a fait son œuvre à partir des années 1960 (décolonisation et libéralisme social) et ne s'est pas arrêtée depuis.

→ Talal Asad : *Anthropology and the colonial encounter*. 1973

→ Tai Li Chuan : *L'Anthropologie française entre sciences coloniales et décolonisation (1880-1960)*. 2010

La discipline a gagné en maturité et intégré sa responsabilité vis-à-vis des conséquences de ses idées. De la critique de l'anthropologie, nous pouvons passer à l'anthropologie critique. (voir cours #4)

3 // Critique de l'anthropologie

Questions - Réponses ?